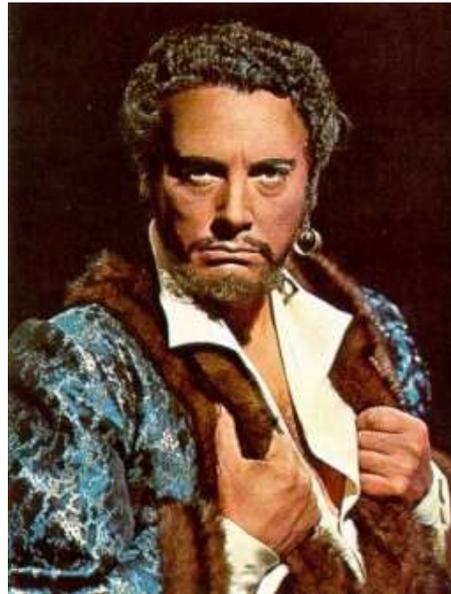


Notre amie Christiane Stutzmann nous a très aimablement confié ces quelques souvenirs d'un partenariat d'exception avec Mario Del Monaco.

SOUVENIRS D'UN GRAND MOMENT



En 1965, j'étais une jeune cantatrice de 25 ans qui avait déjà fait ses débuts depuis 3 ans dans les rôles de Mimi, Tosca, Aïda, Desdemona, Marguerite, Mireille etc., sur les scènes françaises avec les grands ténors de l'époque Alain Vanzo, Tony Poncet, Gustave Botiaux, Albert Lance, Georges Liccioni, Angelo Lo Forese etc., et qui ne se doutait pas qu'elle serait choisie par le jeune directeur de l'Opéra de Nice d'alors, Pierre Médecin, pour chanter la Desdémone d'Otello avec le ténor-star de l'époque, Mario del Monaco. Iago n'était rien moins que Ramon Vinay, lui-même un des grands Otello de la génération précédente, rôle qu'il enregistra en 1947, sous la direction d'Arturo Toscanini, ce qui ajoutait du piquant à la confrontation entre les deux monstres sacrés ! La direction d'orchestre était assurée par le délicieux Jean Périson, directeur musical de l'Opéra de Nice à cette époque, et la mise en scène par Pierre Médecin.

A 50 ans, Mario del Monaco était au sommet de sa carrière et de son art. Cependant, j'ai été frappée par sa modestie, sa gentillesse et sa simplicité. D'une grande beauté, il jouait à merveille, ce qui était une qualité rare à cette époque. Personnalité très complexe où l'angoisse de ne pas pouvoir répondre aux attentes qui pesaient sur son nom, l'obligeait à vivre confiné entre sa chambre d'hôtel et le théâtre, afin de ne pas prendre froid !

Son épouse, la soprano Rina Filippini, le maternait quasiment ; en sortant de scène, il ne rejoignait pas sa loge sans qu'elle n'accoure munie d'une serviette éponge chaude qu'elle lui jetait sur les épaules. Par ailleurs, pendant les répétitions, elle l'attendait à la sortie des artistes au volant de sa grosse voiture américaine, lui ouvrant la porte par laquelle il s'engouffrait dans le véhicule, la gorge entourée d'une grosse écharpe de laine.



Sur scène, à ce moment de sa fabuleuse carrière, il incarnait littéralement ce personnage dont il a été l'un des plus grands interprètes, à tel point qu'il a souhaité être enterré dans son costume d'Otello. Il possédait cette faculté unique de pouvoir tenir et enfler un son aigu jusqu'à la limite de son souffle et de ses forces, en avançant vers son public, pour donner, comme en offrande, à ceux qui l'idolâtraient, le meilleur de lui-même, provoquant ainsi une énorme ovation dans la salle qui interrompait complètement le spectacle ! Mais qu'importe, on venait de loin pour lui et pour lui seul ! Les cordons de police à la sortie du spectacle contenaient difficilement la foule qui l'attendait !



Partenaire très courtois, il n'essayait jamais pendant les saluts, de me voler la vedette, s'effaçant pour que j'aie ma part des applaudissements. Fin janvier 1965, j'étais enceinte de 6 mois de Nathalie et j'avais la chance de ne pas être trop forte, comme on peut le

constater sur la photo au moment des saluts. Mario, en apprenant que j'attendais un bébé n'a plus osé me brutaliser comme le rôle l'impose dans les deux scènes de jalousie où il jette Desdémone à terre ; il m'a demandé de tomber par moi-même et il feignit de me frapper très adroitement, me disant qu'il fallait faire très attention à ne pas risquer de perdre l'enfant ! Touchant ! Pour la mort, il m'a étouffée délicatement...en pleurant...et après m'avoir embrassée.



Je garde le souvenir d'un grand Monsieur, d'un immense Artiste, un ténor puissant doublé d'une grande sensibilité, d'un homme qui n'a vécu que pour son Art.

Christiane Stutzmann de l'Opéra

*Professeur de chant Honoraire
au Conservatoire de Nancy et
à la Schola Cantorum de Paris*

*Présidente Honoraire
de l'Académie de Stanislas*